



# femmes

ici et ailleurs

#46 | novembre-décembre 2021

Afghanistan  
**Ce que  
les Afghanes  
ont à nous dire**

Sénégal  
**Mangrove :  
l'avenir assuré  
par les femmes**

Rencontre  
**Yasmina Khadra  
«L'homme doit arrêter  
de se prendre pour Dieu»**



**Pour Noël,  
pensez...  
Femmes  
ici et ailleurs !**



[www.femmesicietailleurs.com](http://www.femmesicietailleurs.com)





## 29 Dossier

Afghanistan  
**Ce que  
les Afghanes  
ont à nous dire**

## 6 Entre vous & nous

Le Club Femmes  
ici et ailleurs .....6

Courrier ..... 10

## 12 Idées



Témoignage.....12  
**Femmage à celle  
qui a été de toutes  
les batailles**

L'experte.....14  
**Quand les  
stéréotypes  
passent à table**

Le mot .....13  
**Vague**

## 17 Nouvelles ici et ailleurs

## 46 Elles et ils changent le monde



L'association ..... 50  
**The Sorority**  
Une appli pour mettre en  
réseau les femmes

Le portrait .....52  
**Jessica Haumont**  
Garder la musique  
des mots

La sentinelle .....51  
**Dilnur Reyhan**  
L'espoir à tout prix

Engagée  
pour elles.....54  
**Fondation RAJA -  
Danièle  
Marcovici**



La rencontre ..... 46  
**Yasmína Khadra**  
«L'homme doit arrêter  
de se prendre pour Dieu»

Le crayon .....55  
**Ana von Rebeur**

### En Une :

Extrait de la série  
*Une perle dans une huître*  
de la photographe afghane  
Fatimah Hossaini.  
À retrouver dans le dossier  
« *Ce que les femmes  
afghanes ont à nous dire* »,  
en page 29.



# 56

## Reportage

Sénégal

### **Mangrove : l'avenir assuré par les femmes**

# 70

## Économie

Tous les métiers  
sont mixtes.....70  
Conductrice de travaux



Passer un cap ..... 72  
**Nancy McGee**

**Cheffes  
d'entreprise ..... 73**  
Laetitia Sierra  
Ugoline Soler  
Pascale Sapy-Thomas  
Évelyne Cheignon

**Valeur ajoutée .... 75**  
**Des Codir et  
Comex bientôt  
vraiment mixtes?**

Échos d'éco ..... 77

# 78

## Mon corps, mes droits

Bien dans  
sa peau ..... 78

**Allô maman  
boulot bobos**

Au nom de la loi.. 80

**Pensions  
alimentaires :  
alléger la charge  
des mères**



# 82

## Du temps pour soi

Entretien.....82

**La voix royale**  
Ayo

Sélection  
culture.....83

Les Immortelles...85  
**Artemisia  
Gentileschi**



# 86

## Au bon vieux temps

**Femme à lunettes...**

Magazine bimestriel  
*Femmes ici et ailleurs*,  
n° 46, paru en novembre 2021.  
Date de bouclage :  
27 octobre 2021.

Édité par la SAS  
Les Éditions du 8 mars,  
10, rue Germain, 69 006 Lyon  
Tél. 04 81 65 63 85.

Les Éditions du  
**8mars**

Contact :  
contact@editions-8mars.com  
www.editions-8mars.com

Dépôt légal : novembre 2021.  
ISSN : 2417-8993.  
Numéro de commission  
paritaire : 0424 D 91616.  
Prix de vente France  
métropolitaine : 10 €.  
Ce magazine est diffusé  
dans le cadre du Club  
*Femmes ici et ailleurs*.

Ce magazine contient un  
bulletin d'adhésion au Club  
*Femmes ici et ailleurs*.

Imprimé en France  
par l'imprimerie Chirat,  
744 rue de Sainte-Colombe,  
42 540 Saint-Just-la-Pendue.

Directeur de la publication :  
Pierre-Yves Ginet.  
Rédaction en chef-fe : Sandrine  
Boucher et Pierre-Yves Ginet.  
Relecture : Emmanuelle Ndiaye.  
Création graphique et mise en  
page : Fanny Lanz – Graphica.



**Les coulisses de votre  
magazine : l'équipe de  
*Femmes ici et ailleurs*!**

De gauche à droite et de haut  
en bas : Mathilde Verjus,  
assistante administration  
des ventes, Fanny Lanz,  
graphiste, Romane Guigue,  
journaliste, Sandrine

Boucher, corédactrice en cheffe, Zohra Reynaud, responsable ADM,  
finances et ADV, Sylvie Brunet, assistante commerciale, Marilou  
Caballero, assistante de communication, Khadim Babou, stagiaire  
en comptabilité, Nathalie Poirot, responsable de la communication,  
Pierre-Yves Ginet, corédacteur en chef, Laurine Girot, stagiaire en  
communication, Sandrine Perrot, responsable commerciale, Stella  
Brunet, stagiaire en journalisme, Marie Charvet, responsable du réseau  
de diffusion, Bakhta Benharrat, stagiaire en administration.

# Jessica Haumont

## Garder la musique des mots

**En Bretagne, Jessica Haumont a décidé de se consacrer à la préservation du gallo, la langue de son enfance, moins connue et moins défendue que le breton. Elle sillonne les routes de la région pour recueillir auprès des ancien·ne·s une langue et une mémoire vivantes.**

**Texte et photographies de Martin Bertrand / Hans Lucas**

La Bretagne ne parle pas seulement le breton, langue celtique, dans sa partie occidentale, mais aussi le gallo, langue romane, sur son côté oriental et au-delà même des frontières administratives de la région. Mais c'est une langue qui risque de disparaître, avec les dernières personnes qui la parlent encore, souvent très âgées. Pour que cette mémoire des mots ne s'éteigne pas avec elles et eux, Jessica Haumont part à la rencontre de ces femmes et de ces hommes pour qui ce parler est toujours bien vivant. « Les habitant·e·s ont conscience qu'il est nécessaire de préserver les langues régionales mais, paradoxalement, ne vont pas chercher à les apprendre. Elles ne sont pas jugées "utiles" en comparaison de l'anglais par exemple. Le gallo ne bénéficie pas de la notoriété du breton, nous avons ainsi peu de moyens, privés ou publics, pour

*travailler à sa conservation. Il est pourtant nécessaire de mobiliser des ressources maintenant, car il reste encore des locuteurs et des locutrices. »*

### Un « patois » qui a un nom et une reconnaissance

Les sonorités du gallo l'ont accompagnée pendant toute son enfance. « C'est la langue de ma famille et de mon voisinage. J'ai toujours aimé les langues, mais le gallo est celle de l'affectif, qui me relie à un territoire, à des personnes : mes grands-parents, mes parent·e·s, mon frère. Enfants, nous nous amusions à répéter des mots entendus ici ou là : t'é tout pig-rlé, in d'rsewé, sa sent l't-rmu, t'a lé zieù coui, t'é tout ripoulhé (tu as plein de tâches de rousseur, un vaisselier, ça sent le renfermé, tu as les yeux de quelqu'un qui vient de se



À travers le gallo, Jessica Haumont voyage dans le temps. Avec Odette Beaurepaire, quatre-vingt-onze ans, elle découvre la vie telle qu'elle était dans la jeunesse de la nonagénaire en Haute-Bretagne. Dans l'écomusée de la Ferme d'Antan, Odette détaille toutes les tâches qui rythmaient ses journées lorsqu'elle était jeune. Le tout en gallo, évidemment.



La chargée d'inventaire linguistique ne se contente pas de récolter le gallo, elle recueille aussi la mémoire et les souvenirs. Louise Boussard, quatre-vingt-neuf ans, raconte ici ses souvenirs d'enfance, lorsque son village était occupé par l'armée allemande.



Jessica Haumont consigne chaque mot et expression dans un lexique qu'elle fait lire à ses interlocuteur·rice·s. Outre l'orthographe, la chargée d'inventaire linguistique cherche à connaître la prononciation de cette langue régionale.



Michel Codbreuil, dans son jardin, désigne les fruits en gallo. Lui et son épouse Christine n'ont jamais oublié leur langue maternelle, qu'ils parlent encore couramment.

**« Il ne faut pas tarder à aller voir les ancien·ne·s pour que cette langue ne devienne pas qu'un souvenir, pourtant pas si lointain »**

*réveiller, tu es tout ébouriffé)... Pour nous, c'était du patois, ça nous faisait rire. C'est seulement à vingt-trois ans que j'ai su que ce "patois" avait un nom et même une reconnaissance officielle de la Région Bretagne. Par exemple, le mot orceu (assiette, récipient), un mot très courant dans la bouche de ma grand-mère, est affiché en grand au musée de Bretagne, dans la salle consacrée aux langues régionales »,* remarque Jessica Haumont.

Elle suit des études dans le tourisme puis dans le patrimoine, notamment oral. « *Les cours étaient captivants, mais plutôt tournés vers la Basse-Bretagne et le breton. Je voulais en savoir plus sur la Haute-Bretagne et le gallo et j'ai cherché une structure en rapport avec cette langue.* » C'est ainsi que Jessica Haumont fait de la sauvegarde du gallo son métier, en devenant chargée d'inventaire linguistique à l'institut Chubri, association qui travaille à favoriser la transmission de cette langue et à créer des outils linguistiques, dont un dictionnaire thématique disponible en ligne. « *J'ai pu aussi découvrir l'historique du mouvement et les problématiques auxquelles sont confrontés le gallo et les autres langues minoritaires.* »

### **Les dernier·ère·s pratiquant·e·s du gallo**

Plusieurs fois par mois, Jessica parcourt donc la campagne à l'est de la Bretagne en quête de femmes et d'hommes, ultimes pratiquant·e·s de ce « patois », qui sont ravi·e·s de l'accueillir pour renouer avec la langue de leur jeunesse. « *Quand nous étions enfants, ma grand-mère nous interdisait de parler le gallo, car nous pouvions être puni·e·s à l'école pour ça. Le gallo était considéré comme le patois des plocus »,* se souvient Christine Codbreuil qui, avec son mari Michel, reçoit Jessica Haumont à Plémet dans les Côtes d'Armor. Après avoir branché son micro, elle se lance dans une conversation en gallo avec le couple. Les sujets sont variés afin de collecter un vocabulaire le plus large possible. Lors de la visite du potager, Michel Codbreuil nomme chaque fruit et

légume en gallo. Il lira ensuite un poème, qui permet à la chargée d'inventaire linguistique d'enregistrer des prononciations particulières.

### **Plus qu'une langue, une mémoire**

Les conversations avec ces Breton·ne·s parlant le gallo offrent régulièrement de fascinants voyages dans le temps comme à Plédéliac, avec Odette Beaurepaire, âgée de quatre-vingt-onze ans, qui raconte son enfance à la ferme, la manière de presser avec les chevaux le cidre qu'elle buvait, toute petite, à chaque repas avec sa famille. Odette Beaurepaire emmène ensuite Jessica Haumont, enregistreur à la main, pour une visite guidée en gallo de la Ferme d'Antan, un écomusée à deux pas de chez elle qui donne à voir la vie rurale d'une époque révolue. Un autre jour, c'est Louise Boussard, quatre-vingt-neuf ans, qui, au fil de l'échange, se confie sur l'occupation allemande dans son village pendant la Seconde Guerre mondiale. Au-delà de la langue, Jessica Haumont collecte et conserve également une partie de la mémoire personnelle et collective de la Bretagne.

La chargée d'inventaire linguistique est passionnée par son métier riche de rencontres avec ces personnes qui, pour la plupart, ont le gallo pour langue maternelle : « *Le contact est toujours très chaleureux et facile. Ce qui m'importe également est de faire changer le regard sur ce parler qui a été considéré comme du français déformé, vulgaire. Toutes les langues se valent. J'imagine que ces personnes sont heureuses qu'une "jeune" vienne les voir pour les écouter s'exprimer en gallo, alors qu'en général, elles s'en privent pour ne pas avoir l'air arriéré...* » Espérant pouvoir continuer les enquêtes orales dans les années à venir, Jessica Haumont s'inquiète cependant quant à l'avenir de son métier, intimement corrélé à celui de la langue : « *Il faut bien admettre que les locuteurs natifs et les locutrices natives vont se faire de plus en plus rares... Il ne faut pas tarder à aller voir les ancien·ne·s pour que cette langue ne devienne pas qu'un souvenir, pourtant pas si lointain.* » ●